

Vibrations de langue et d'encre

Nov/Dec 2011

les carnets d'eucharis

N°31

Revue numérique

●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●
●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●●

Poésie/Littérature Photographie
Arts plastiques

nathalieriera@live.fr

© A Peacock Plume



© Lilya Corneli
(Work with Maria Mann - www.mariamann.de)
<http://www.lilyacorneli.com/>

J'ai rêvé de mangroves, de mots fossiles.
Sève et miroir, encre et pierre chaude.
Mastiquée par les mandibules de l'alphabet,
je dois faire allégeance à l'éblouissement.

Encercler l'écume, effacer les déluges de sel.
Ensevelir mon nombril dans l'étoffe des
défaites.

Dévorer les fresques, me faire complice de la
brèche.

Enduire les fragiles vertèbres de pollen, car
dans le delta des prunelles aux confins des
reins,
L'alpha et l'oméga sont des loups féroces.

Cathy Garcia (p. 52)
LE POULPE ET LA PULPE
Editions Cardère, 2011

Edith Magnan

...

« PIERRES - QUATRE PAIRE, 2011 »

plastique, encre, gouache, pastels, 19.7x14.7cm

...

GALERIE DU TABLEAU



<http://galeriedutableau.free.fr/>

37, rue Sylvabelle

13006 MARSEILLE

galeriedutableau@free.fr

Expositions à venir :

DU 14 AU 26 NOVEMBRE : CELINE B.

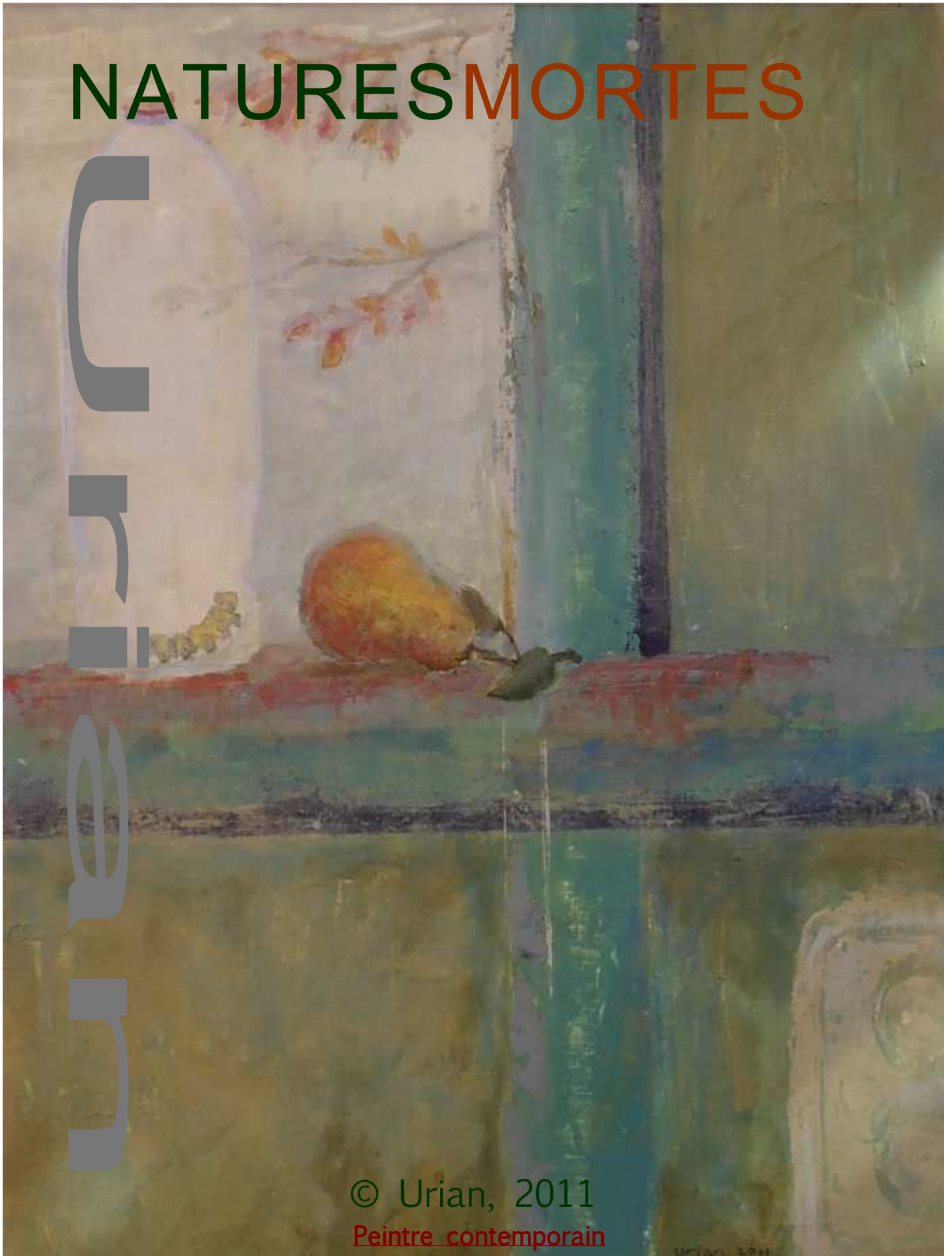
DU 28 NOVEMBRE AU 10 DÉCEMBRE : BRIAN MURA

DU 12 DÉCEMBRE AU 7 JANVIER 2012 : GÉRARD FABRE ET ÉRIC PASQUIOU

NATURES MORTES

U
R
I
A
N

© Urian, 2011
Peintre contemporain





URIAN



Né à Egmond en Hollande, Urian a débuté sa carrière en qualité de designer pour Pol's Potten une société hollandaise de design d'intérieur. A partir de 1990 il vit dans la communauté artistique de Ruigoord en Hollande, où il produit des spectacles et de nombreux événements pour le monde du théâtre en réalisant la scénographie et les décors. Après plusieurs années de recherches personnelles il arrive à sa maturité artistique et se lance dans la peinture qui sera dorénavant son moyen d'expression privilégié.

Il développe sa propre technique mixte à base de collage et de peinture acrylique. Il incorpore dans son travail des signes, des symboles, des empreintes et des traces de la vie végétale qui évoquent toujours son amour pour la nature : arbres esseulés, forêts mystérieuses ou fleurs alanguies ...

CONTACT :

urian.pl & urian.NL

Courriel : urian@gmail.com

Urian Hopman P.O Box 5g302 - 1040 KH - Amsterdam - Pays-Bas



Urian

Cathy Garcia

Ma fleur ciselée, courtisane alanguie, dessaisie du secret de l'île, des jardins, des labyrinthes. Démangeaisons du pinceau, tissages de rondeurs. Vertige des textures.

L'horizon et sa coquille rouge sur un drap trop blanc



Faire des récoltes parallèles.

Braises rousses dans la bosse des ténèbres. Géographie des forges et des cryptes.

Indescriptibles jachères de dentelles écorcées. Stigmates de beauté.

Voir d'un séisme l'impossible éclore. Déraciner les visions, les poser entre les pattes d'un puma. Chercher le cercle vivifiant, la farouche saveur des marges où les plantes palpitent dans un froissement de forêt.

Souffle et serpent dans un fouillis de lumineuses. Une éclaboussure de pluie dans un giron de pollen. De l'antique humus surgissent des langues, des chants et des cordes. Des sortilèges de cornes et d'équinoxes.

<http://www.cardere.fr/>

LE POULPE ET LA PULPE

Livre de 60 pages au format 140 x 210 imprimé en noir sur bouffant naturel 80g.

Illustré par des dessins de Jean-Louis Millet. Sept. 2011

Cardère éditeur, Lirac (30)

[SOMMAIRE.....]

Peinture
URIAN

Edith Magnan
GALERIE DU TABLEAU

DU CÔTÉ DE...

Pierre Agnel *assis en retrait*

Cathy Garcia *Le poulpe et la pulpe*

René Crevel *Elle ne suffit pas l'éloquence*

EDITIONS CHRISTIAN BOURGOIS GERTRUDE STEIN *Lectures en Amérique*

EDITIONS JOSE CORTI PIERRE CHAPPUIS *Muettes émergences*

ZBIGNIEW HERBERT *Le labyrinthe au bord de la mer* EDITIONS LE BRUIT DU TEMPS

AUPASDULAVOIR

ILE ENIGER (*Un coquelicot dans le poulailler*)

CHRISTINE BAUER *Galerie des traits/Dora Maar*

ESPACESPOESIE

Nathalie Riera & Marie Hercberg / LE REALGAR EDITIONS

■■■ Jean-Pierre Faye

Choix de poèmes lus par l'auteur ■■■

Walt Whitman ... Paul Blackburn

DES LECTURES

Mireille Calle-Gruber, Claude Simon *Une vie à écrire* par Nathalie Riera

L'écriture féérique de Hilda Doolittle par Patrice Beray (Mediapart)

Eucharis ou l'eucharistie littéraire de Nathalie Riera par Camille Loty Mallebranche

REVUE(S)

Nu(e) – # 47 (Marie Etienne)



Au format livre numérique/CALAMEO

<http://fr.calameo.com/read/00003707121ae32840a18>



Enée et Anchise
pierre noire et craie d'Etienne Guy Charton

pierre agnel

1962 - 1979 - 1998

[Qu'est-ce qui bâtit l'humanité ?

la providence du geste
un méridien d'amour
l'inclinaison du verbe]

J'ai écrit "assis en retrait" pour et vers un homme, que je ne peux que rejoindre, sans le rencontrer. La postface "Vendredi, de mémoire" proposée en lien est une écriture qui oblitère, explicite, laisse en suspens. L'ensemble devrait être entrevu comme une paillasse de laboratoire, non une œuvre de professionnel. Je ne possède pas de métier, apprend journallement, rechute. Mon existence bloquée en 1979 n'a repris qu'avec la naissance d'un fils, le troisième, la lecture de cet auteur, et la volonté de faire face. Entre temps une absence au monde, une fuite intérieure, qui aboutira à cette attente, première partie du recueil. Sept autres parties la suivent, sans parvenir elles aussi à être « poésie ». Les textes ici placés sur deux colonnes se font en réalité face sur deux pages. Ils pourraient être un jour refondus. Je poursuis avec « Nuages sombres, pas d'instantanés », en cours, la suite, dont les phrases entre crochets ci-dessus sont extraites intentionnellement pour Nathalie Riera.

Elles sont ce qu'elle tend vers chacun de nous sur son chemin de courage et d'espoir.

EXTRAITS



assis en retrait

[texte sans éditeur]



*A peu de restrictions près
lorsque je m'éveille, ta nuit
touche au fond du monde*

*Sans universités
ni naissance au soleil levant
j'interroge et l'arche, et l'homme*

*étudie chaque aurore
cartoncino du clair-obscur en main
pour qu'anges, apôtres et plats
déconcertent le rêveur que tu protèges*

*au bord de l'océan
qui nous ajuste*

I.

– Attente –

Distract, le visage incite au jeu d'haleines
contre la vitre, quand la lumière instruit le profil.

Livre ouvert sur sa lecture
sans cesse quittée pour l'autre pièce

– où les biscuits s'attédisent –

*

En contrebas :
Reflux, métropole
asphalte & moteurs mâtinés

[obtiendras-tu l'ascenseur ? ...

La lampe obvie en géomètre
au sommaire demi-jour

Un homme égale tout homme
attendu en silence
contraint au même vertige
face à la guillotine ...

celle de la fenêtre toutefois, dérisoire

*

Etre à l'aplomb du verre
la peur absente du énième étage

écrire / registre

doublement du r que roule une marche conjugale
en légers glissements ou faux-pas
Nous mourons / Nous mourrons

tenace carpe diem vers le rosaire des sels minéraux

La couronne de Puck agrafée aux tempes
chacun se joue de l'écrit, son tesson
au pupitre la main guide grège
un nuage à l'ambitus et ferraille de l'archet

évasive immobilité
dont l'arabesque prolonge
la panoplie du chantre

d'un coup de crin, prejlaski
une quarte augmentée, triton

*ton pas suscitera-t-il continûment
l'éviction du palier ?]*

Ecrire... divergence de vues
que précède la méprise d'un genou :
celui d'Ephestion pour le besson d'Alexandre

*

Essaimage en tombeaux d'Arcadie
inventaires de lieux vides

collines, cascates, itinéraires
affranchis de tout parcours

On tient le la du lamento
devant la mappemonde
les hommes virtuels, gueules-cassées
contre la marge

Rester contemporain
de sa propre écriture
aussi mal pétrie soit-elle

et laisser les blancs ou le noir
commencer ?
L'intention pourrait seule suffire

– Reconduire un monde rendu borgne
quand tes cailloux sont de mie de pain
n'abritera aucune page du véniel –

Bibliothèque, jungle des redits
vôtres comme miens, ou leurs

Chacun finaude
caprins, à la pupille horizontale
contre celle verticale de sauriens

La raison comme une main farouche
au plasma des autres, coagulée

*

soudain
une comète d'enfant
devant le rang d'épices :

« clou de ... girafe ! »

– Paperolle à dérouler
comme un cerf-volant
les jours d'incertitude –

Faillite de l'anxieux :
le malentendu d'être divulgué

bien qu'une lecture un brin douce
rassérènerait ... conforterait de loin
par deux messages parallèles

moins courtiers que saute-ruisseaux

*

Vite, cacher l'amas des feuilles fortes
au fond du tiroir
sur la place libre des objets déportés

[... retiens doucement
la page de garde

blanc-seing
où jamais ne s'inscrit
l'accès au trousseau

à l'effraction de la porte
les pieds se prendraient
dans l'entregent
parfois la virtuosité

paillasse ou tapis aérien ?]

à tout l'Est du ciel
préférer le fils prodigue

ses poches calmes
de mains ouvertes
vers le père

l'éden s'en souviendra

*

l'œil au centre du corps salubre
j'ai secouru dans la neige
la défaillance de tes pas

la lèvre éclatante de larmes

loin du rire épargné d'enfants
sur leur tricycle d'anniversaire

Papier carbone :

Tes adresses – toutes omises. Reste
à questionner celles des autres
inaccessibles
sur le calepin net
d'annotations ou de ratures

parmi les blancs
suivre la piste tarie, banquise sous l'embâcle

[renvoi des lettres, sans décalque ;

se détenir par la main

lâcher
au premier pas
insoucieux

aux forêts, au vent
à la pluie et aux lieux
de prévoir

cette place
au balan d'une corde
renouée

*

écrire à présent l'intervalle du récit ? ...]

■ **Autres extraits d' « assis en retrait »**

**II. - Atelier -
&
Vendredi, de mémoire (postface)**

■ <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/pierre-agnel/>

JUILLET 2011 —

SUR LA ROUTE DE-ST- LAURENT-DU-VERDON

© NATHALIE RIERA



1/1 - Photographie numérique *La grange à foin sur champ de tournesols*

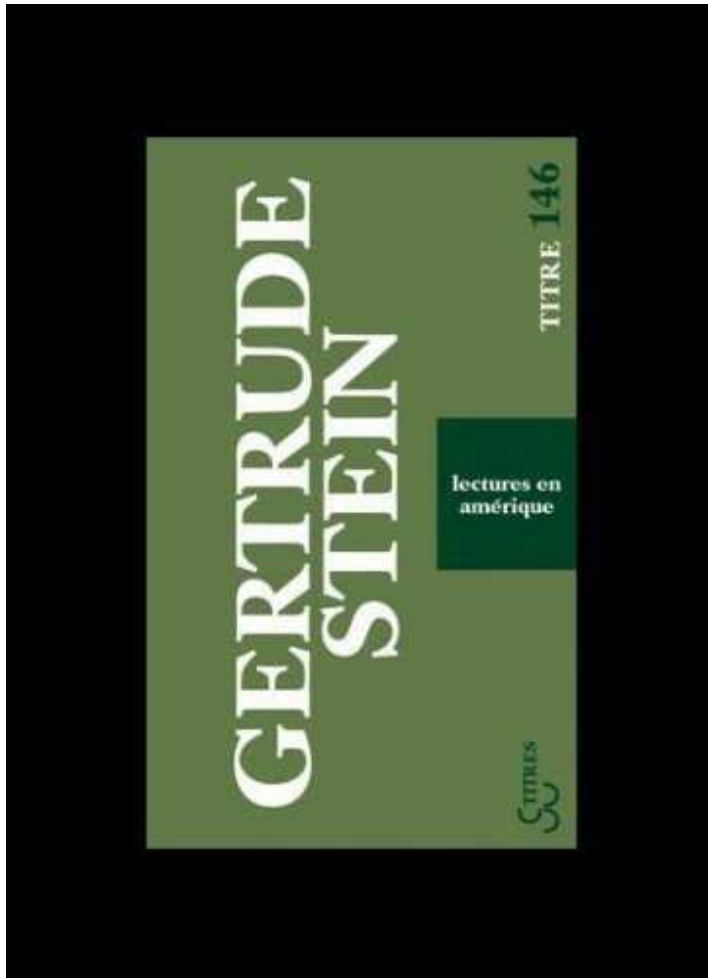


Gertrude Stein **lectures en Amérique**

(EDITIONS CHRISTIAN BOURGOIS, 2011)

SUR LE SITE DE L'ÉDITEUR :

[HTTP://WWW.CHRISTIANBOURGOIS-EDITEUR.COM/FICHE-LIVRE.PHP?ID=1278](http://www.christianbourgois-editeur.com/fiche-livre.php?id=1278)



Extrait

G. Stein avait une grande sensibilité aux problèmes de la perception et au rôle rénovateur de l'art. Elle savait bien que l'habitude de voir et de sentir les objets empêche de les voir et de les sentir autrement et qu'il faut les déformer pour que le regard s'y arrête et y fasse apparaître d'autres possibles. C'est une leçon qu'elle avait surtout apprise de la peinture et sa compréhension de la littérature s'est faite au contact des tableaux des jeunes peintres du début du siècle. Chaque génération – selon sa propre terminologie – lève l'automatisme créé par les conventions artistiques de la génération précédente (...) Elle voit l'art comme procédé, ces procédés elle nous en parle ici et décide des siens, de ceux qui lui semblent convenir au XXe siècle, elle les

utilise pour en parler parce qu'on ne comprend bien les choses qu'en les faisant et en étant fait par elles.

« Introduction » par Claude Grimal
(p. 16)

■ AUTRES SITES A CONSULTER :

■ Les carnets d'eucharis

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/10/24/gertrude-stein-lectures-e.html>



GLORIA SWANSON

Actrice américaine

(1899-1983)

... holding a Peacock Plume



AU PAS DU LAVOIR -----

© Photo : Nathalie Riera, un lavoir dans le village de Saorge, 2009

UN COQUELICOT DANS LE POULAILLER **Ile Eniger**

ILE ENIGER
Un coquelicot
dans le poulailler



Du giron des abysses aux vertèbres
du ciel remonte un chant puissant. La
fronde des couleurs explose les
jardins. Un coquelicot cruenta la
rigueur de la route. Sous la porte
cochère, l'ombre ne cache rien.
L'escalier escalade sans se dérober.
Un orage illumine la poussière. Le
torrent n'a que le temps de rassembler
ses jupes. La terre ne dort plus
derrière ses yeux clos. Les murs se
déchaussent pour prier la lumière. Un

rêve essaie ses pas convalescents.
Sur la table de bois, la fleur de farine
imagine le pain. Du premier au
dernier, les gestes journaliers font l'été
habitable.

(p.12)

D'un vitrail de campagne gicle la
lumière. Soleil et fleurs mélangées, les
paysages débarquent leurs guipures.
Les herbes lavent leur hiver aux
passages des eaux. Les murs
réveillent leurs carcasses pierreuses.
Des chicorées, dessus leur amertume,
rallument les prés. Encore le corps
des années lustre ses cuirs. J'ai des
mots de terre pour dire ces miracles.

(p.24)

Un état d'après feu. Des restes de
force minérale. Planète déjuponée,
vagues terrains, pierrailles, maquis.
L'avidité a crevassé les terres. Partout
des choses ébarbées. On cherche une
première source. Une lumière ignée.
Rare lumière. Rouge. Le centre des
sueurs. La puissance des muscles. La
mâchoire des bras. La force des
choses. On cherche. Lorsqu'on aura
tout dit, il faudra le redire.

(p.39)

Le clos austère dispense une verdure.
Obstinée, chercheuse dans le lit des
cailloux, funambule d'altitude, petite

bonne femme de rien, je mange la
matière pour en trouver l'esprit.
Carnivore. Tonnerre comme fleurs sur
la table. Montagne dans le lac. Flocon
sur les salants. Tout est papier au
vent. Je ne suis de personne.

(p.40)

© Ile Eniger *Un coquelicot dans le poulailler*
Ed. Collodion, 2011

C'est une longue marche qui oblitère le soleil et neige d'aubépines. La saison change de chaussures, le jour est moins vieux, les arbres anciens savent. Encore un bel été se dit l'oiseau. I.E.

Poète et romancière, passionnée, persuadée que rien n'est impossible, elle écrit dans la rigueur et l'exigence, la terre brûlante, l'incontournable amour, la lumière silencieuse, le fil à parcourir plus haut que les tiédeurs et les habitudes. Elle vit dans un petit village de l'arrière-pays Niçois, entre le feu et la glace.

Revue littéraires - Participation Abrégé d'Histoire Littéraire Français/Roumain - Lectures publiques - Conférences - Cafés littéraires - Salons du Livre - Ateliers d'écriture - Revues poétiques - Spectacles poétiques avec la Cie *La Dégaine Rêve*.

ILE ENIGER/Insula
<http://insula.over-blog.net/>
Courriel : ile.eniger@sfr.fr

Christine Bauer

DORA MAAR

"Galerie des traits"

Extrait



Pablo Picasso, Dora Maar with green fingernails, oil on canvas, 1936
Museum Berrgruen, Berlin

<http://regardaupluriel.hautetfort.com/archive/2009/02/01/dora-maar.html>

Des carreaux tachetés, entre eux et la colline, la couleur verte de pin de pluie.

La cervelle à Paris

elle dans la petite marmite fumante

elle à coté de lui

elle et la tête de veau

elle avec le lapin farci de souvenirs

elle est la chèvre à la menthe

les sardines au gros sel d'elle

et l'autre, eh, bien, je me souviens d'un plat banal.

Et

je pense à Dora Maar

aux quatre doigts vernis verts de pin

à la pluie

accrochée là

son œil à coté de sa face/profil

avec son regard brun et grand

tourné vers/en arrière.

S'ensuit la tombée de la nuit dans la cour

avec ces quelques gens qui traînent là

suspendus au temps

pour que jamais la nuit ne fonce vers sa suite

lui espérant une élasticité

une éternité, une émotion

la cour, donc, l'oreille collée à la musique
improvise la foule de nuit
et immobilise la couleur sur les ongles des doigts.

Ensuite ou avant

...avant

le jardin du Luxembourg
les portails à hauteur de hanches
tirer /pousser et
se retourner, les fermer ?
Les dimanches de ville
les parcs se ressemblent
se lient d'intense tristesse
ressemblent aux yeux bruns et grands
cela c'est souvent écrit
les gens se cherchent en s'ignorant
les arbres prennent toute leur importance
retournent vers le vernis vert pin des doigts.

La saison comprimée dans l'espace réduit
gagne en préciosité, rend ce regard brun grand

...après

les jardins la nuit, en ville, sont fermés.

Jean-Pierre Faye

© Les Carnets d'eucharis



EXTRAITS

Comme en remontant un fleuve
& autres

...



■ Sur le site **Les Carnets d'eucharis**

Jean-Pierre Faye – Choix de poèmes lus par l'auteur :

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/11/01/jean-pierre-faye.html>

CHOIX DE POEMES LUS PAR L'AUTEUR
Coédition L'Harmattan/Notes de Nuit, 2011
Livre multimédia comprenant un DVD audio de 2h50' de lectures,
le texte des poèmes et un film de 40'



Comme en remontant un fleuve (2010)

SARA GEMMA

[...]

Seuls demeurent

les doigts cachés par le visage
sous un bougé de cheveux
ce qui demeure est l'œuvre des lèvres
mais cela qui se passe
si par-delà la distance
puisque nous sommes séparés
je te suis maintenant reconnaissable
dis-mois alors, où va t'attendre l'ami
mais cela qui n'a plus de lieu
dans mes doigts prenait vie que enfante
enfouie dans la beauté du monde
un œil voilé de cheveux
l'autre qui pourtant regardait

admirable dans la colère du rire
peau tatouée de mémoire
signe et mnémosyne
ce qui demeure
est œuvre de poème

forme n'est rien

que la courbure de vie
et invention de vivant pour être
la très proche de la beauté
le bois de l'arbre long
brisure de chair et fente
de paupière et désir
d'enraciner corps et âme
de violon sous l'archer
qui meule l'odeur de foin et de robe

la coupe du corps est ouverte
pour boire un univers des choses
et prépare un miroir au fond d'eau
pour un monde bougeant à fond de chair
le mouvant de la vivante est ici
donnée comme un bassin de fleuve
ou une poterie d'eau pour enfant
le blanc du dessin travaillant noir
sur corps entr'ouvert pour boire

le noir de l'espace se reflète
autour de la main
il l'accompagne

au silence sur le verre
il coule en fleuve
au bord de la robe

soulevé par la jambe
ou genou

[...]

(p.110/111)

& autres

LE LIVRE DE LIOUBE (1992)

[...]

**

le pays lui-même dessine de hautes montagnes
les grandes pluies jettent pierres par torrents
quand le lit a séché se modèlent les diamants
le fond de vallée est lui-même un serpent
la viande des aigles est elle-même étincelante
le gésier d'oiseaux est lui-même pierreux
et j'aime pouvoir parler à Lioube de ça
la roche des oiseaux éclatantes au soleil
la viande elle-même dorée en désir
le serpent même est roulé en forme de vallée
la toile est asséchée au courant des diamants
l'eau elle-même est jetée par ciels entiers
le pays par ses reliefs dessinés par lui-même

[...]

(p.131)

[...]

**

et Lioube arrache exile jette le paysage
écrase de la main les myrtilles de la nuit
et mélange sang sucre et soleils
en rebroussant de l'aval vers la savane
mais elle tient les musiques dans les deux mains
elle ne lâche pas la trame qui démaille
elle petite ourse qui ne dévore pas
tandis que dans les doigts lui filent les dents de sang
de nouveau appelle reprend et demande
ouvre l'écluse où soulève la vanne
arrache la voix rape où ça s'éraille

elle vient et prie sans déranger personne
donne tout bas en donnant de la voix

[...]

(p.131)

Pour toute commande sur le site
contact@jean-pierre-faye.net



Né à Paris le 19 juillet 1925, **Jean-Pierre Faye** est écrivain, poète et philosophe français.

■ Biographie : <http://www.jean-pierre-faye.net/biographie/>

A paraître :

Novembre 2011: « Paul de Tarse et les Juifs »

éd. Germina

Janvier 2012: « Combat au-dessus du vide –pour une critique du ‘logocentrisme’ »

éd. Germina

Janvier/Février 2012: « Didjla le Tigre »

Rédition avec version audio lue par Bérangère Bonvoisin

L'Harmattan/Notes de Nuit

Dernières parutions :

« AI FĀRĀBI, les desseins de la métaphysique »

Texte bilingue présenté par Jean-Pierre Faye

Selefa

D'autres sites à consulter :

[Les carnets d'eucharis](http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/11/01/jean-pierre-faye.html)

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/11/01/jean-pierre-faye.html>

[Site Jean-Pierre Faye](http://www.jean-pierre-faye.net/)

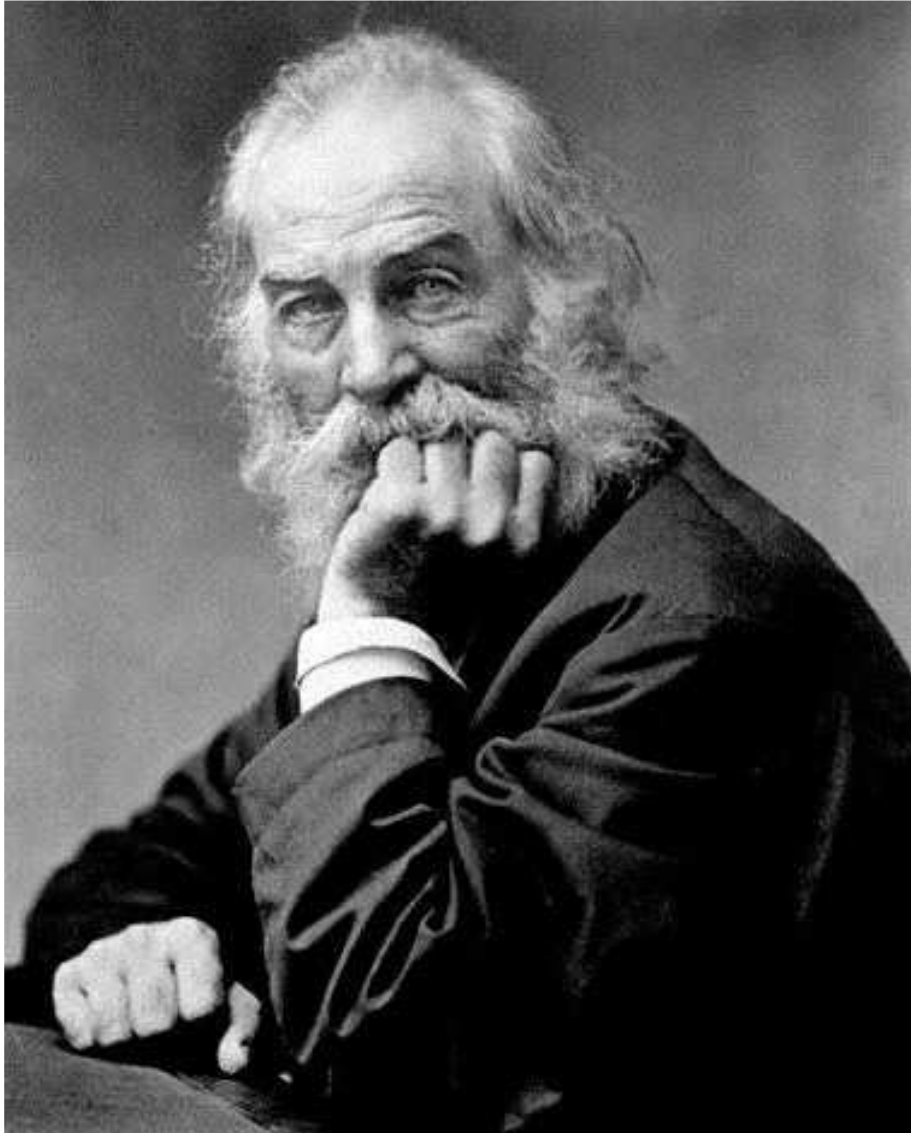
<http://www.jean-pierre-faye.net/>

[Terres de femmes](http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2011/05/jean-pierre-faye-serta%C3%B5-iii.html)

http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2011/05/jean-pierre-faye-serta%C3%B5-iii.html

[IMEC](http://www.imec-archives.com/fonds_archives_fiche.php?i=FA)

http://www.imec-archives.com/fonds_archives_fiche.php?i=FA



Walt Whitman
Poète américain
(1819-1892)

■ LIEN : <http://www.europe-revue.net/presentation-octobre.html>

STARTING FROM PAUMANOK

11

As I have walk'd in Alabama my morning walk,
I have seen where the she-bird the mocking-bird set on
her nest in the briars hatching her brood.

I have seen the he-bird also,
I have paus'd to hear him near at hand inflating his

throat and joyfully singing.

And while I paus'd it came to me that what he really
sang for was not there only,
Nor for his mate nor himself only, nor all sent back by the
echoes,
But subtle, clandestine, away beyond,
A charge transmitted and gift occult for those being born.

CHOIX DE POEMES

Walt Whitman

Aubier Editions Montaigne, 1951

édition bilingue

Traduction de Pierre Messiaen

ISSU DE PAUMANOK

11

Tandis que je faisais ma promenade du matin dans
l'Alabama,
j'ai vu la femelle de l'oiseau-moqueur assise dans son nid
parmi les ronces, couvant sa nichée.

J'ai vu aussi le mâle,
je me suis arrêté pour l'entendre de près gonflant son
gosier et chantant joyeusement.

Et tandis que j'étais arrêté, il me vint à l'idée que ce pour
quoi il chantait réellement n'était pas seulement là,
Ni seulement pour sa compagne et pour lui-même ni que tout
n'était pas redit par les échos,
Mais quelque chose de subtil, de clandestin, de
lointainement au-delà,
Une tâche transmise, un don occulte pour ceux qui vont
naître.

17

Expanding and swift, henceforth,
Elements, breeds, adjustments, turbulent, quick, and
audacious,
A world primal again, vistas of glory incessant and
branching,
A new race dominating previous ones and grander far, with
new contests,
New politics, new literatures and religions, new inventions
and arts.

These, my voice announcing – I will sleep no more but arise,
You oceans that have been calm within me! How I feel you,
fathomless, stirring, preparing unprecedented waves and
storms.

17

S'épandant et rapides dorénavant,
Eléments, lignées, mélanges ajustés, turbulents vifs et
audacieux,
Monde de nouveau primitif, perspectives de splendeur qui ne
cesse pas et se multiplie,
Nouvelle race dominant les races antérieures et bien plus
grandiose, avec de nouvelles luttes,
De nouvelles politiques, de nouvelles littératures et
religions, de nouvelles inventions et de nouveaux arts.
Ma voix annonçant ces choses, je ne dormirai plus mais me
lèverai.
Vous, océans qui avez été calmes en moi, comme je vous
sens insondables, agités, préparant des vagues et des
tempêtes comme il n'en fut point jadis.

Photo
(Source internet)

■ ■ ■ **Walt Whitman** (1819-1892) est avec Emily Dickinson l'un des deux grands piliers de la poésie américaine du XIX^e siècle. « Qu'il exerce ou non une influence déterminante sur la littérature de l'avenir n'empêchera pas qu'il soit l'un des plus symptomatiques témoignages du présent », déclarait en son temps Robert-Louis Stevenson. Poète de l'en-avant, Whitman le démocrate est indissociable de la rupture opérée par la jeune Amérique avec la monarchie anglaise. Son poème est une Déclaration d'Indépendance. Pour les États-Unis mais aussi pour la poésie en général. Non pas seulement parce qu'il fut le fondateur du vers libre, mais aussi et surtout parce qu'il exposait une philosophie poétique propre, totalement neuve, dans l'évaluation du temps. [Lire la suite \(sur le site de la revue Europe\)](#)



■ REVUE EUROPE
Octobre 2011
N° 990 Walt Whitman-
P. de Roux-J.C Grumberg

<http://www.europe-revue.net/presentation-octobre.html>



Paul Blackburn

Poète américain
(1926-1971)

■ LIEN : http://www.jose-corti.fr/titresetrangers/Villes_journal_Blackburn.html

■ ■ ■ **Paul Blackburn** a publié treize recueils et traduit quelques œuvres majeures de l'espagnol, notamment les nouvelles de Cortázar (dont il fut quelque temps l'agent littéraire pour les Etats-Unis) et les poèmes de Lorca. L'ensemble de son œuvre personnelle a été réuni par Persea Books, New York, en 1985.

■ **POETRY FONDATION:** <http://www.poetryfoundation.org/bio/paul-blackburn>

LES PATURAGES DE L'ŒIL

Des flocculations de cirrus suspendus
précipitent
dans le tube du ciel au-dessus de la rue,
couvrent d'un toit l'œil vieillissant dans sa flaque
enfermant ses
reflets sous une croûte de glace

Crac

Sourd, mais
L'œil regarde dehors
et des rangées de moutons aléatoires paissant au-dessus du
parc
se nourrissent
de la seule herbe qu'il y a en ce matin d'hiver

/

dans l'esprit

L'œil, oui
vieillissant dans sa flaque,
mais ouvert .
O U V E R T

VILLES, SUIVI DE JOURNAL

Paul BLACKBURN

éditions Corti, 3 novembre 2011

Traduit de l'anglais par Stéphane Bouquet

http://www.jose-corti.fr/titresetrangers/Villes_journal_Blackburn.html



et ligne après ligne/and line after line

Du côté de chez...

René Crevel



http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Dossiers/Rene_Crevel

« Elle ne suffit pas l'éloquence »

Gravures de Jean-Pierre Paraggio/Postface de Michel Carassou
Editions Les Hauts-Fonds, 2010

Extraits

[ELLE NE SUFFIT PAS L'ÉLOQUENCE]

COMME SI

[...]

Réminiscences et parfums. Un corps où le talc a laissé un souvenir lisse, et certains plis gardent un orient secret et des surprises de perles. Plantes des pieds qu'une finesse d'épiderme fait sœurs de mes lèvres, charnières de jarrets, saignées du bras qu'il suffit de caresser pour n'ignorer plus la pitié et toutes ces oasis encore d'odeur humaine qui persuadent le désir. Ventre creux, ventre de Christ, cuisses bien polies, les plus mystérieuses colonnes puisqu'en elles se fait le travail des muscles bien réglés. Mes doigts à peine tangents : les laisser-aller et par le sommet de leurs petits monts sensibles apprendre à connaître les moindres vibrations d'une peau qu'on force à l'amour, au bonheur.

Géographie et volupté. Cette veine transparaît, rivière souterraine de telle presque île. De l'une à l'autre jambe une plaine halète et s'élève tout à coup pour s'achever par une vallée de tendresse au milieu de l'indolence des monts si doucement nommés mamelles. Je n'aime pas le mot sein trop brusque pour les masses de langueur élastique glissant en pente vers l'isthme du cou. De cet isthme, mon subtil éventail, des fibres s'épanouissent à la fleur du plateau des épaules, des steppes du dos, des môles des mollets, des caps des coudes et des genoux, et ce sont des mystères semblables à ces courbes qui marquent sur les cartes le passage des paquebots. Rocher en bec d'aigle le menton assiste aux tempêtes. La bouche est le gouffre où chantent nos sirènes retrouvées, les yeux des lacs, les narines des cavernes, le front, une falaise qui supporte la plus angoissante des forêts.

[...]

(p.46)

René Crevel



● ● ● & autres

MEMOIRE, L'ENNEMIE

Je ne recollerai pas les morceaux du souvenir.

Le ciel craquelé des puzzles ne ressuscite point la féerie.

Ce que je me suis rappelé ne m'a jamais donné l'impression de vie que par de nouveaux regrets suscités. Aussi, de tous les hommes, les plus tristes et les plus malheureux m'apparaissent ceux qui naquirent doués des meilleures mémoires. Ils ne triomphent point de la mort mais, par la plus inexorable fatalité, chaque transsubstantiation qu'ils essaient, au lieu de prolonger leur passé, tue leur présent. Victimes de leur insuffisance, ils vont, condamnés à ne rien voir du spectacle nouveau qu'ils négligent dans un docile espoir de recommencements, dont au reste nul ne leur saurait suffire.

Pour moi, tout ce que j'ai appris, tout ce que j'ai vu, ne travaillera qu'à mon ennui et à mon dégoût, si quelque nouvel état ne me vaut l'oubli des détails antérieurs. Dès lors comment ne point baptiser ennemie une mémoire aux rappels obstinés ?

Et puis rien ne se peut exprimer de neuf ni d'heureux dans un chant déjà chanté. Les lettres, les mots, les phrases bornaient nos avenues, nos aventures. Lorsque je leur ai demandé de définir mon présent, ils l'ont martyrisé, déchiqueté.

Bien plus, je n'avais recours à eux que parce que je doutais de ce présent.

Et certes, lorsqu'il s'agit de parole ou d'écriture, l'affirmation prouve moins une certitude qu'un désir de certitude né de quelque doute au fond.

[...]

Mon corps et moi (1925)

(<http://melusine.uni-v-paris3.fr/CrevelMonCorps.html#Chap4>)

ESPACES POÉSIE

/Le Réalgar éditions



Poème de Nathalie Riera

Illustrations de Marie Hercberg

FEELING IS FIRST *(Senso è primo)*

VI

vers toi me tendre me toucher me gémir aux clairières des doigts j'habille ma toile de cette soie du
soir qui me soupire ces vertes haleïnes d'un Paradis qui me chante que mon voyage est fini

... che il mio viaggio è finito

mais toujours se fait entendre le paradis à ses feuilles qui tombent

en noir et blanc le crime

Le Réalgar éditions, 2011

Quatrième opus de la Collection "1 et 1" : un artiste et un écrivain - Prix: 4€

POUR COMMANDER

Contactez au 06 87 60 22 34 ou par courriel lerealgar@gmail.com

Galerie Le Réalgar

23, rue Blanqui
42000 Saint-Etienne

<http://www.lerealgar.com/>

VIENT DE PARAITRE



Pierre Chappuis
© photo : *Christophe Loiseau*

Muettes émergences

Pierre Chappuis

Editions José Corti, 2011

■ LIEN : <http://www.jose-corti.fr/titresfrancais/muettesemergences.html>

PERDRE PIED

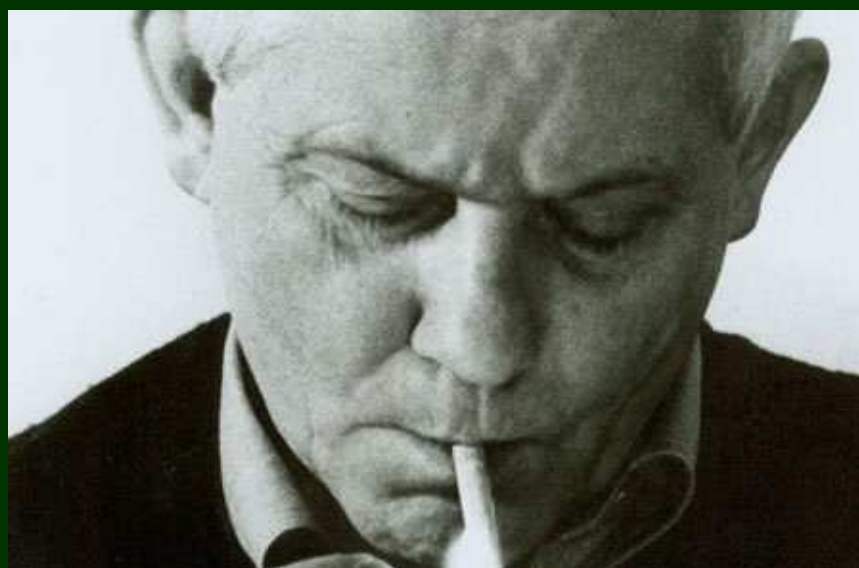
Brouillasse, bouillabaisse de brouillard imprégnant tout : pâteux, il a beau coller à la bouche, se plaquer contre le corps, plutôt qu'un bâillon, ou un emplâtre, il est un écran toujours en recul devant nous, mur impalpable, sans ouverture, prêt à céder (je tends les bras) à la moindre poussée ; l'équivalent diurne de la nuit, mais délavé — nuit blanche, blanchâtre —, traînant, vacillant, moutonneux, bouleversant tous repères sans rien déplacer.

Plus de pays, plus de distances, d'espace mesurables, d'élargissement ni de rétrécissement. Impossible de ramener à soi, vagues cerfs-volants, tertre, boqueteau, hangar, telles de vagues songeries ou ombres de songeries s'élevant dans l'air pour, tournoyant en vain, retomber bientôt et disparaître.

Est-ce le matin ? le soir ? Plus d'étalement de la durée, de ciel dans lequel suivre le cours des heures. Le regard s'épuise qui, s'efforçant de pallier l'insuffisance d'une lumière grise, sans contrastes, cherche, fouille et, d'erreur en erreur, de rectification en rectification, d'approximation en approximation, mène au petit bonheur la chance son inspection, sa quête vouée à rien, prend des vessies pour des lanternes et, pour ainsi dire, perd pied tout aussi bien que moi, incertain si je touche vraiment le sol, s'il s'élève tant soit peu ou s'il va à plat, car c'est lui qui glisse sous chacun de mes pas, entraînant tout un monde en ruine ou en gestation dans le froid, contre le froid.

Editions José Corti

11, rue de Médicis (librairie, réception des manuscrits)
60, rue Monsieur-Le-Prince
75006 Paris
Tél. : 01 43 26 63 00



Zbigniew Herbert

Le Labyrinthe au bord de la mer

Zbigniew Herbert

Editions Le Bruit du Temps, 2011

■ LIEN : <http://www.lebruitdutemps.fr/livres/Le%20Labyrinthe/lelabyrinthe.htm>

Nul peut-être mieux que les Grecs ne réussit à faire de l'architecture une partie du paysage, son complément et son couronnement (...) L'architecte n'est pas intervenu dans la nature avec une roide géométrie et une froide échelle. Adossé au versant de la montagne le théâtre d'Epidaure est une œuvre digne du Parthénon.

(p.88)

L'un des péchés mortels de la culture contemporaine est d'éviter craintivement toute confrontation directe avec les valeurs les plus hautes. Et cette conviction arrogante que nous pouvons nous passer de modèles (autant esthétiques que moraux), sous prétexte que notre situation dans le monde est soi-disant exceptionnelle et incomparable.

(p.122)

Editions Le Bruit du Temps

62 rue du Cardinal Lemoine

75 005 Paris

Téléphone : 01 43 29 62 50

✉ contact@lebruitdutemps.fr

Une lecture de **Nathalie Riera**

MIREILLE CALLE-GRUBER



Claude Simon Une vie à écrire

Biographie/Seuil, 2011

Comment « Claude Simon, ce sera cela : une vie à écrire et réécrire. Pour que les informes affects du deuil prennent forme au travail de la langue et que le livre trace le dessin d'une vie »

Mireille Calle-Gruber

« Je crois qu'il y a une extraordinaire nouvelle de Borges où il raconte qu'un architecte paysagiste dessine un parc avec des statues, des pavillons, des petits lacs, des allées. Quand le parc est fini, il s'aperçoit qu'il fait son propre portrait. Je trouve que c'est une parabole admirable. On ne fait jamais que son propre portrait »

Claude Simon

LE DESSIN D'UNE VIE

« Il est à jamais le cavalier éperdu de la route des Flandres, et depuis le loin, aux bords du XX^e siècle, notre contemporain le plus aigu et le plus vigilant.

Il nous aura enseigné la lenteur hallucinée de l'écriture en ses transports métaphoriques, l'humilité de l'artisan, la main à l'œuvre, la peine et l'existence ailée de la littérature».

Comment rendre compte d'une vie elle-même déjà écrite par Claude Simon ? confie Mireille Calle-Gruber à Alain Veinstein. Faut-il juste y voir un pari audacieux, celui de s'essayer à l'écriture biographique comme à un « nouveau genre, un nouvel exercice, une nouvelle expérience » ? Ou alors y percevoir comme une dette à l'égard d'une œuvre et d'une personne que vous avez bien connue ? Outre que M. Calle-Gruber aura eu le privilège d'une relation sans failles et d'une amitié extraordinaire tout au long des seize dernières années de la vie de « Claude Simon l'écrivain immense » et de l'homme d'exception, ce qu'il faut surtout entendre des raisons de ce monument biographique : *« comme une intimation à écrire – car ce fut, oui, aussi, soudain, l'évidence intérieure d'un « il faut » - écrire, la biographie de Claude Simon, ce défi absolu... ».*

440 pages « entre enquête et fiction », à partir de lettres, de documents, de témoignages, autant d'éléments tangibles pour un travail d'interprétation et de savoir qui incombe à l'écrivain-biographe. La littérature ne se posant ni en termes de vrai ou de faux, il s'agit pour M. Calle-Gruber de *« tirer des diagonales que j'espère aussi vraies que possible ».* Et par cette biographie, non pas monumentaliser Claude Simon, mais le rendre vivant !

M. Calle-Gruber travaille sur l'œuvre de Claude Simon depuis de nombreuses années, ayant entre autres participé à l'édition de La Pléiade, avec notamment *« Le récit de la description ».* Elle publie en 2008, aux Presses Sorbonne Nouvelle, *Les Triptyques de Claude Simon ou l'art du montage* présentant des inédits : scénarii, découpages techniques, correspondances, textes, manuscrits, plans de montage, entretiens, films, photographies (DVD).

De sa naissance à Madagascar, Tananarive, le 10 octobre 1913 jusqu'à son décès à Paris le 6 juillet 2005, Claude Simon aura traversé un XX^e siècle de violences et de péripéties. Longtemps, il portera le « traumatisme du survivant » :

« « Survivant, Claude l'aura été à plus d'un titre. D'abord de ce frère aîné (...) Puis du père, mort au champ d'honneur (...) dans l'hécatombe de 1914, le 27 août (...) Puis de la mère qui succombe à un cancer, le 5 mai 1925, alors qu'il est dans sa douzième année, le laissant seul, tragique descendant d'une famille fantomatique et le dernier porteur du nom des Simon qui ont fait souche à Arbois, Jura ».

(...)

« ... une fois encore le survivant de son régiment anéanti lors de l'offensive allemande de mai 1940 ».

Plusieurs périodes de la vie de Claude Simon sont relatées : son parcours scolaire au Collège Stanislas, à Paris, en 1925 (année du décès de sa mère, Suzanne Simon) ; son incorporation au 31^{ème} régiment de dragons (1934) ; témoin d'une révolution : la guerre civile à Barcelone (1936) ; son voyage dans l'Europe au printemps 1937 « à travers des pays au bord de la guerre, l'Allemagne, la Pologne, l'URSS jusqu'à Odessa, puis le retour sur Paris, par la Turquie, la Grèce et l'Italie » ; sa captivité (suivie de son évasion) au camp Stalag IV B, à Mühlberg, le 27 mai 1940. Ce seront autant d'évènements éprouvants qui vont nourrir son œuvre romanesque, en même temps qu'ils agiront sur la conscience et la maturité politique de Claude Simon.

« Comme pour son comportement pendant la guerre d'Espagne et pendant la seconde guerre mondiale, Claude Simon a toujours veillé à la sobriété du récit concernant son rôle dans la Résistance, craignant l'interprétation hyperbolique, voire la surenchère des clichés. Il s'est ainsi efforcé de rappeler qu'il était « bien sûr antiallemand et surtout anti-nazi mais ne brûlant pas d'un héroïque patriotisme » ... ».

Pour qui n'ignore pas « son intelligence d'observation sur le vif des situations » et sa sensibilité visuelle, au début des années 30 Claude Simon est étudiant en cubisme, découvre le surréalisme au cinéma (avec l'œuvre de Luis Buñuel). L'expérience de la peinture se révélant « décisive pour sa conception du travail d'écrivain : il sera celui qui écrit avec l'exigence de composition du peintre, et suivant une sensibilité rare aux matières et aux couleurs ».

L'abandon de la peinture au début des années 50, une plus large place sera ainsi donnée à la littérature. Lectures des deux géants que furent Proust et Joyce, leçons d'écriture chez Dostoïevski, il s'ensuit que l'écrivain pour Claude Simon est celui qui – ce seront ses propres dires lors du *Discours de Stockholm* – « progresse laborieusement, tâtonne en aveugle, s'engage dans des impasses, s'embourbe, repart – et, si l'on veut à tout prix tirer un enseignement de sa démarche, on dira que nous avançons toujours sur des sables mouvants ». Un demi-siècle d'écriture, comme une raison de vivre indiscutable, tout en affrontant et se relevant des périodes les plus noires, celle de la guerre meurtrière, (dont les scandaleux évènements des deux journées du 16 et 17 mai 1940 relatés par l'écrivain dans une lettre du 17 février 1993), puis celles de la maladie et du suicide de sa première épouse Renée Lucie Clog.

L'écriture chez Claude Simon c'est une écriture en autodidacte, mais c'est aussi cette réalité de l'écriture, telle qu'on peut la lire dans sa préface à *Orion Aveugle* :

« Avant que je me mette à tracer des signes sur le papier, il n'y a rien, sauf un magma informe de sensations plus ou moins confuses, de souvenirs plus ou moins précis accumulés, et un vague – très vague – projet ».

Autre volet de cette passionnante biographie, celui des années de « compagnonnage » et des années d'opposition au Nouveau Roman.

Si la littérature a ses sujets de discorde, ce qui noue Claude Simon à la littérature, et plus exactement au plaisir de l'écriture, ce n'est jamais selon Mireille Calle-Gruber qu'une « indéfectible alliance avec le vivant ». Il s'agit de n'être attaché à aucun camp, à aucune théorie littéraire, préserver son autonomie d'écrivain, et veiller à ce que la fonction littéraire

ne soit en aucune manière prétexte à une fonction sociale ou autrement agissante à des fins politiques. M. Calle-Gruber reprend alors le différend qui opposait l'écrivain Claude Simon au philosophe militant Jean-Paul Sartre ; Sartre, dont l'imposture et la démagogie du *il importe peu que la littérature soit dite ou non* « engagée » : elle l'est nécessairement déclencheront une série de confrontations, à commencer lors de la table ronde organisée par l'Union des étudiants communistes en 1964 sur le thème « Que peut faire la littérature ? » rassemblant les intellectuels et les Nouveaux Romanciers, parmi lesquels Alain Robbe-Grillet accusé par Sartre de ne pouvoir être lu dans un pays sous-développé. Claude Simon, qui sera un temps assez proche des idées du Nouveau Roman, marquera alors son opposition au positionnement idéologique du philosophe, notamment dans le fameux « Pour qui donc Sartre écrit ? » (L'Express, 28 mai 1964, p.32)

Une vie d'écrivain n'est-ce pas aussi pour Claude Simon de faire face, sans la moindre complaisance et non sans une certaine ironie mordante, aux griefs éditoriaux, médiatiques, aux critiques retorses et assassines, et autres « violences passionnelles » du monde littéraire. Après moult controverses qui l'éloigneront du Nouveau Roman, un autre feu de discorde : celui d'avoir signé la fameuse Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la Guerre d'Algérie, signature qui sera suivie d'une inculpation de l'écrivain en octobre 1960. N'est-ce pas une certaine éthique qui donnera à Claude Simon de faire cavalier seul, son autonomie à jamais préservée par l'écriture de romans (tous reconnus comme de véritables chefs-d'œuvre) et par maints déplacements, en France et à l'étranger, liés à une activité effrénée de conférencier.

Quand Alain Robbe-Grillet affirmait que la meilleure récompense pour un écrivain jugé illisible est d'être lu, n'y a-t-il pas eu meilleure récompense pour Claude Simon que l'attribution du Prix Nobel de Littérature, et à l'occasion de son allocution prononcée devant l'Académie suédoise (les 9 et 10 décembre 1985) de mesurer l'émotion de l'écrivain à l'entendre dire :

« Je suis maintenant un vieil homme, et, comme beaucoup d'habitants de notre vieille Europe, la première partie de ma vie a été assez mouvementée : j'ai été témoin d'une révolution, j'ai fait la guerre dans des conditions particulièrement meurtrières (j'appartenais à un de ces régiments que les états-majors sacrifient froidement à l'avance et dont, en huit jours, il n'est pratiquement rien resté), j'ai été fait prisonnier, j'ai connu la faim, le travail physique jusqu'à l'épuisement, je me suis évadé, j'ai été gravement malade, plusieurs fois au bord de la mort, violente ou naturelle, j'ai côtoyé les gens les plus divers, aussi bien des prêtres que des incendiaires d'églises, de paisibles bourgeois que des anarchistes, des philosophes que des illettrés, j'ai partagé mon pain avec des truands, enfin j'ai voyagé un peu partout dans le monde ... et cependant, je n'ai jamais encore, à soixante-douze ans, découvert aucun sens à tout cela, si ce n'est, comme l'a dit, je crois, Barthes après Shakespeare, que « si le monde signifie quelque chose, c'est qu'il ne signifie rien » - sauf qu'il est. »

© Nathalie Riera, octobre 2011
Carnets d'eucharis n°31 (nov/déc 2011)

Les Carnets d'eucharis

■ LIEN : <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2011/10/03/mireille-calle-gruber-claude-simon-une-vie-a-ecrire.html>

L'écriture féerique de Hilda Doolittle

27 octobre 2011 Par [Patrice Beray](#)/Mediapart



H.D., Trilogie,
éditions Corti, 2011
Traduit de l'anglais par Bernard Hoepffner

Quand de la redécouverte d'un écrivain s'exhale une sensibilité d'écriture à ce point constitutive d'un rapport au monde, et pour peu que cet aspect ait été caché ou simplement recouvert par d'autres influences, on peut parler de révélation. C'est à une expérience de cet ordre que doit se préparer tout lecteur de Hilda Doolittle.

Bardée de ses seules initiales pour tout renom, l'œuvre traduite de l'Américaine expatriée Hilda Doolittle (1886-1961) s'enrichit en effet au catalogue de la belle « [série américaine](#) » des éditions José Corti de sa *Trilogie* poétique, qu'elle composa à Londres durant la Seconde Guerre mondiale, alors que la ville était pilonnée par les bombardements nazis. L'écriture féerique, si audacieusement filée de H. D. qu'elle ne se donne pleinement que dans l'étendue du poème, devrait définitivement lui attacher de fervents lecteurs, dans cette traduction ciselée de Bernard Hoepffner.

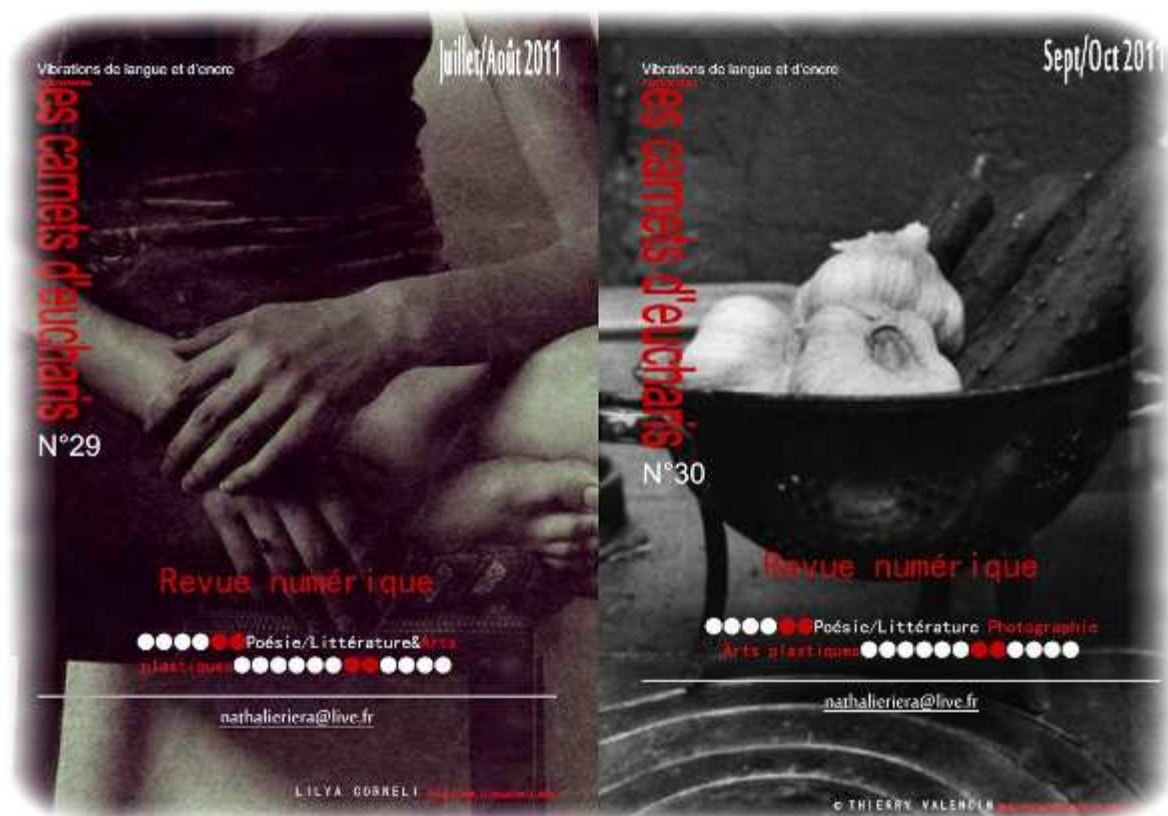
[Lire la suite de l'article sur Médiapart](#)

■ LIEN : <http://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/251011/lecriture-feerique-de-hilda-doolittle>

Eucharis ou l'eucharistie littéraire de Nathalie Riera

7 octobre 2011 par Camille Loty Malebranche

Site : [Intellection](#)



Tant intense et substantielle est la présence humaine de l'animateur culturel, tant opulemment esthétique est la communication de l'art. CLM

De nombreux sites excellents par leur contenu révolutionnent la chose littéraire en la faisant passer du rectangle de papier livresque à l'écran planétaire du web. J'en ai visités qui sont de purs chefs d'œuvre. Toutefois, avec *Les carnets d'Eucharis* de Nathalie Riera, cette intellectuelle à la sensibilité à la fois flamboyante et foudroyante, j'ai littérairement eu le coup de foudre.

Nathalie Riera a la grâce d'Artémis, et elle cultive les friches du web souvent agreste, par les richesses réelles de la littérature qu'elle porte au sommet sur le tabulaire virtuel d'internet. Elle dispense une culture abondante dans la lande des Carnets d'Eucharis. Elle anime le multivers de la littérature des genres comme une eucharistie littéraire, comme par liturgie - dans le sens étymologique et hellénique de ce lemme qui réfère au service public en deçà et

au-delà du cultuel - avec un tel amour, qu'elle met notre conscience esthétique dans un incontournable figement contemplatif.

Comme Diogène, Nathalie porte elle aussi la lanterne, mais pas pour chercher un humain dans la cité déshumanisée, car sa flamme n'existe que pour féconder par le littéraire et ses plus splendides saillies, l'humanité des lecteurs d'Eucharis...

La promotion de la culture, lorsqu'elle est vraie, minimise les scories du social chez l'individu exposé à la beauté et à l'énergie de l'art. Et, quand il s'agit de vraie littérature, cet art du verbe créatif et créateur sans être récréatif, c'est l'incitation au dépassement qui se substitue aux appels du dessous et à l'abandon médiocre aux goûts populistes de la presse people infecte et invasive.

Les Carnets d'Eucharis ont le mérite de nous présenter en fresque harmonieuse, l'ancien et le nouveau, le classique et l'insolite côte à côte sans que l'un n'empiète jamais sur l'autre, sans jamais amalgamer les codes et les valeurs... L'art verbal n'y est pas que rhétorique mais ardeur communicative langagière et métalangagière qui revigore le sens esthétique, berce nos penchants cogitants et logiques.

Tout cela se passe sous le regard virtuel, le doigt agile et adroit de Nathalie Riera dont le sourire à travers l'image cybernétique ne manque pas de réjouir le visiteur, épris de sa puissance rassurante, sa présence conviviale.

Quand je sais combien Nathalie est partout active pour apporter la vitalité du verbe littéraire et philosophique même en prison aux incarcérés; quand je me rappelle qu'elle anime des ateliers de théâtre avec toute la passion et la rigueur qu'on lui connaît; quand je constate, pour être moi-même du domaine, les difficultés et ingratitude de l'animation culturelle, surtout sur l'internet, je dis que Nathalie mérite au décuple notre soutien et admiration...

Les Carnets d'Eucharis, nom de fleur que Nathalie, poétesse de talent, a choisi pour son site internet, convient vraiment à ce coin fleuri du web! Et, de ma plume amuïe face à cette dame de culture, cette esthète et son engagement esthétique et théorique sur le web, je ne puis dire autre chose que félicitations!

Continuez Nathalie, longue vie et succès à vous et aux succulents Carnets d'Eucharis...



[Lire l'article sur Intellection](#)

■ LIEN : <http://intelligence.over-blog.com/article-eucharis-ou-l-eucharistie-litteraire-de-nathalie-riera-1-86124781.html>

La revue Nu(e)

Marie Etienne – # 47

L' Association NU

Béatrice Bonhomme

29 avenue Primerose – 06000 NICE.

<http://revue-nue.org/La-revue-Nu-e>



Vous pouvez commander les anciens numéros de la revue en remplissant le bon de commande en ligne : <http://revue-nue.org/spip.php?page=commande>

« Ce qui m'attire, me convie [...], c'est l'ouverture même, la promesse du seuil (de tout seuil ?) et le basculement. Pas la beauté, vraiment, mais ce qui la précède : l'instant de son dévoilement. »

Marie Étienne, Les Yeux fermés (Corti, 2011)

■ **LIEN :** <http://www.revue-nue.org/La-revue-Nu-e>



les carnets d'eucharis

N°31

nov/déc 2011

© Choix des
textes&photos &

conception du carnet
par **Nathalie Riera**

[Revue numérique
gratuite]



© GLORIA SWANSON

LES CARNETS D'EUCCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/> nathalieriera@live.fr

Les Carnets d'eucharis sont un espace numérique sans but lucratif, à vocation de circulation et de valorisation de la poésie, la photographie & des arts plastiques